

eux-mêmes, mais purement à l'impossibilité de gagner leur vie sur les terres où on les a engagés à s'établir. Parmi ces gens se trouvent des Canadiens attirés là par des compagnies de terres et autres. Il n'y a pas de doute que le printemps prochain, tous ceux qui pourront faire des arrangements financiers satisfaisants se dirigeront du côté du Canada.

APPEL DE MINEURS ANGLAIS.

A la demande réitérée d'un nombre de mineurs dans l'ouest de la Pensylvanie, on a fait une visite dans cette région et on a tenu une assemblée. On y apprit que la plupart étaient Anglais de naissance et qu'un bon nombre, bien qu'ils résidassent aux Etats-Unis depuis quelques années, conservaient leur allégeance à la Grande-Bretagne. Quelques-uns avaient, avant de venir aux Etats-Unis, été adonnés aux travaux d'agriculture en Angleterre, tandis que d'autres y avaient été mineurs. Les grèves qui avaient eu lieu en différents temps dans les mines avaient épuisé leurs avoirs, et avec les gages minimes qu'on leur payait—plusieurs n'avaient que 60 ou 75c. par jour—c'était un problème pour eux que de savoir ce qu'ils allaient devenir, et l'avenir était sombre. Ils avaient entendu parler des avantages qu'offrent le Canada; et fatigués de tâcher de se soutenir et de soutenir leurs familles avec la pitance qu'ils recevaient, ils voulaient consulter quelque officier du gouvernement canadien afin de s'assurer s'il y aurait moyen d'entreprendre l'établissement d'une colonie dans l'Ouest ou d'adopter quelque plan qui pourrait leur aider et les mettre en état de s'établir sur nos terres. Mais leurs moyens étaient épuisés, et tandis qu'un certain nombre étaient encore propriétaires, il y avait si peu de demande pour la propriété qu'ils ne pouvaient vendre leurs demeures. L'agent a visité quelques-unes de ces demeures, et presque toujours il a trouvé des indications de meilleurs jours, et les efforts que devait faire la femme pour sauver les apparences dans des circonstances pareilles devaient être pour le moins très décourageants. Il a fallu cependant les informer qu'il y avait peu à faire pour ceux qui n'avaient pas les moyens immédiats de se rendre dans l'Ouest. Quelques-uns, cependant, qui ont les moyens, et qui ont de l'expérience en agriculture, vont sans doute prendre le devant, et les autres les suivront à mesure que les circonstances le permettront. On dit que dans d'autres parties de la Pensylvanie la situation est la même.

DANS LE SUD.

On avait pensé qu'il serait inutile d'opérer dans le sud, mais il est venu des Etats du Sud de fréquentes demandes de renseignements relatifs à la zone du blé au Canada, et comme ces demandes venaient en grande mesure de gens qui vivaient autrefois dans le Nord et auxquels on avait persuadé d'aller dans le Sud, où ils avaient été désappointés, les agents du gouvernement occupés dans les Etats avoisinants ont reçu ordre d'étendre leurs opérations de façon à embrasser autant de ce territoire qu'on jugera bon d'exploiter. Depuis le commencement des travaux en avril dernier, ceux qui en ont été chargés se sont donc vus forcés de les étendre au delà de ce qu'on avait d'abord eu en vue. Là où l'on a trouvé nécessaire de développer l'organisation, on a nommé des agents recevant une commission selon l'ouvrage fait; de cette façon le champ restait ouvert jusqu'à ce qu'on eût pu s'assurer s'il y avait lieu de le confier à un agent régulier.

COOPÉRATION AVEC LES COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER.

Afin de compléter l'œuvre accompli d'une façon si satisfaisante par les agents dans les Etats du Centre, il a été nécessaire de s'assurer la coopération des différentes lignes de chemins de fer par lesquelles les gens avaient à faire transporter leurs effets. Il a fallu quelque temps pour obtenir des concessions dans l'intérêt de l'émigrant, mais comme on avait affaire à des chemins intéressés à garder les habitants en place plutôt qu'à leur aider à partir, on comprendra combien la chose présentait